

## LA LASNE ET L'OHAIN

La Lasne, comme la Voer et l'Yssche, se dirige du sud-ouest au nord-est.

Il n'existe pas de route tout à côté. Les chemins qui la suivent courent sur le flanc de coteaux boisés, d'où la vallée apparaît çà et là par échappées.

Maints itinéraires peuvent être combinés dans la région. En voici deux : un le long de la Lasne et un autre le long de son affluent, l'Ohain.

Il est intéressant d'explorer cette partie du Brabant, peuplée de souvenirs se rattachant à la célèbre tuerie de 1815.

\* \* \*

Prenons, comme point de départ de la première excursion, le village de La Hulpe.

A la sortie de la gare, suivons la chaussée d'Overysse et, au delà de la propriété Orban, prenons à droite le chemin sablonneux qui, à travers de pittoresques bois de sapins, ondule sur le versant septentrional de la vallée de l'Argentine.

La vallée se dérobe à nos regards pendant quelque temps. Elle apparaît à l'endroit où l'on a construit un spacieux hôtel en forme de chalet. Par exemple, les dépendances de cet établissement : étangs, pelouses, etc., n'ont pas embelli ce coin du pays brabançon.

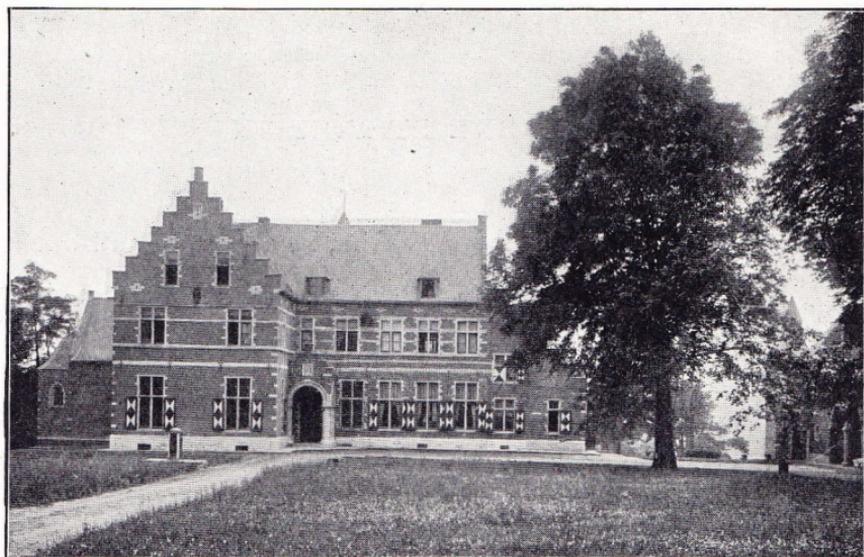
Nous nous trouvons au confluent de la Lasne, dont nous allons suivre le cours.

Notre route monte et descend, bordée de prunelliers et de genêts. A droite, à distance, le grêle clocher de Genval, dominant une crête.

Nous rejoignons un chemin pavé qui franchit la Lasne et, sur la rive droite, remonte un coteau boisé (*bois de Dripont et de Landelutte*). De ce côté, il mène à Rixensart.

Suivons-le dans la direction de Rosières, puis rapprochons-nous du ruisseau par le premier chemin qui se présente à main droite.

La Lasne coule ici à pleins bords, au pied de grands arbres. Au delà du ponceau, un large chemin de terre conduit au moulin de



OVERYSSCHE — Le château de Ter-Dect, après la restauration (1908)

Rosières. Suivons cette allée. Jusqu'à Tombeek, nous ne quitterons plus la rive droite.

A hauteur du moulin, prenons le sentier montant. Il rejoint un chemin creux. C'est encore un chemin qui descend des beaux bois de Rixensart et mène à Rosières. Suivons-le dans la direction de ce dernier village, comme nous l'avons fait pour le précédent.

Nous apercevons quelques maisons rustiques, serrées autour d'une église en briques. C'est Rosières (1).

En nous retournant, nous aurons plus loin une belle vue du village, lorsqu'il apparaîtra derrière nous, dominé par les hauteurs de Woo.

---

(1) Dans le chapitre XVII (Rixensart), j'ai indiqué un autre itinéraire pour atteindre le village de Rosières. Je signale cette variante aux touristes désireux d'abrégéer la promenade.

A front de notre chemin s'isole une vieille et vétuste ferme, dont la grange est abandonnée. C'est la *ferme de Plaigneau*. Elle a conservé une grande porte, encadrée de pierres blanches.

N'entrons pas à Rosières. Continuons par le chemin de la rive droite, à flanc de coteau. La Lasne nous apparaît çà et là, décrivant des S au milieu des prés qui, sur la rive opposée, montent en pente douce. La vallée est ici fort large; elle fait défiler devant nous une succession de beaux paysages.

Au loin, sur l'autre rive, des bâtisses blanches, ornées de tourelles, émergent d'un bouquet d'arbres. C'est le *château de Ter-Dect*, que la famille O'Sullivan possède depuis plus d'un siècle (1).

Après un parcours exquis à travers des sapinières et un bout de hêtraie (*bois des Templiers*), nous approchons de Tombeek, dont on voit, à distance, les maisons blanchies à la chaux et la grande meunerie.

Avant d'atteindre ce hameau, une gorge herbue laisse entrevoir, hissée sur une colline, la *ferme des Templiers* ou *cense du Temple*, une des plus importantes de la région.

Les Templiers reçurent ce bien du duc de Brabant Godefroid III, en reconnaissance de services qu'ils lui avaient rendus pendant un de ses pèlerinages en Terre-Sainte.

Lors de la suppression de l'ordre des Templiers, par Philippe le Bel, les chevaliers de Malte héritèrent de leurs biens en Belgique, et la cense du Temple fut annexée à leur maison de Chantraine, près de Jodoigne. Les commandeurs de Chantraine y avaient une chapelle qui existe encore. Ils étaient obligés d'y faire célébrer trois messes par semaine, de fournir « pain, vin et lumineaire », et ils y constituaient un sergent qui avait sa demeure dans une maison encore existante, contiguë à la cense. (LE ROY.)

La chapelle est une construction en briques, qu'éclairent des fenêtres à ogive, en partie murées. Le linteau de la porte est décoré d'une accolade et d'un écusson aux armes des chevaliers de Malte.

La cloche de cet oratoire, ainsi que la pierre tombale du dernier prieur ont, paraît-il, été transportées à la papeterie de La Hulpe.

La ferme des Templiers fut vendue par les Français.

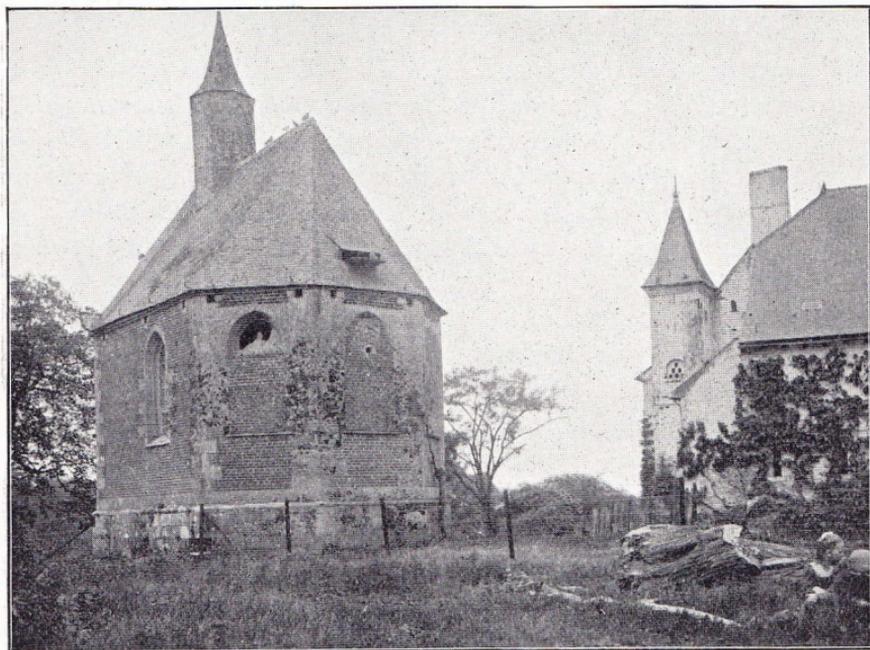
---

(1) Le château de Ter-Dect s'est métamorphosé depuis que ces lignes ont été écrites : le propriétaire actuel, M. Joly, l'a dégagé et restauré de fort intelligente façon. Les briques ont été mises à nu.

Ce petit domaine est maintenant tout à fait charmant. On y a accès par la chaussée de Tombeek à Overysche.

Sur le pont de la Lasne, à Tombeek, on voit une belle pierre armoriée aux armes des de Hornes. C'est selon toute vraisemblance un souvenir du tonlieu que la seigneurie d'Overyssche percevait anciennement en cet endroit.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le pont fut entretenu pendant quelques années par la ville de Bruxelles, qui, en vertu d'un accord avec le



WAVRE — La chapelle de la ferme des Templiers

village d'Overyssche, s'était chargée de l'achèvement de la chaussée de Wavre, au delà de Notre-Dame-au-Bois.

« Les habitants de Tombeek possèdent 40 à 50 bonniers de prés communaux, grâce, dit-on, au secours qu'ils portèrent autrefois à un duc de Brabant, qui s'était embourbé en cet endroit. »  
(WALTERS.)

Et pourtant, ce hameau d'Overyssche est un des plus pauvres de la région, si j'en crois ce qu'un paysan de l'endroit m'a confié :

— Les fermiers sachant se payer un cheval de labour diminuent ici chaque année, me disait-il. On n'y compte plus trente chevaux, alors que Malaise, qui domine la crête de partage entre la Lasne et l'Yssche, en a soixante-dix à quatre-vingts. Nos terres seront un jour cultivées exclusivement par des *koeiboerkes*, qui péniblement noueront les deux bouts de leur existence...

Avais-je affaire à un pessimiste? Ou bien le sol est-il réellement peu productif de ce côté?

En tout cas, l'aspect pauvre des habitations en certains endroits, à Rosières, notamment, semble corroborer ces indications. A Ter-Laenen, le hameau vers lequel nous allons nous diriger, nous ne verrons pas une seule habitation riante et un peu cossue. Mais nous y rencontrerons plusieurs masures qu'on laisse en ruines, vraisemblablement parce que ceux qui y vivaient sont allés se fixer dans un pays moins ingrat.

Si vous le voulez, nous laisserons ces constatations douloureuses.

Prenons le large chemin de terre qui, à côté de l'église et de la cure de Tombeek, gravit sur la rive gauche le flanc de la vallée de la Lasne. C'est un chemin sablonneux, bordant des sapinières. Une hutte de laboureur, abritant ses murs blanchis sous un toit de chaume, s'isole de place en place. Ce chemin monte et descend sans cesse. Dans les fonds, il longe des prairies hérissées de plantes aquatiques ou des oseraies, dont la végétation sauvage se balance au gré des vents. Sur l'autre rive, s'étalent des coteaux couverts de bois, au milieu desquels apparaissent la très grosse *ferme de Bilande* et le hameau de Neerpoorten.

A partir de Ter-Laenen, paisible hameau éparpillé autour d'une insignifiante église moderne, on peut suivre indifféremment la route pavée de la rive gauche ou le large sentier de la rive droite. Celui-ci ménage une vue lointaine sur les environs, aux approches de Rhode-Sainte-Agathe, où l'on gravit les dernières collines qui nous séparent de la Dyle.

De Rhode-Sainte-Agathe, une route tortueuse côtoyant la Dyle et les vastes pâturages qui la bordent (le *Groot-Broeck* et les *Prés Saint-Jean*) mène au village de Weert-Saint-Georges, d'où vous pourrez vous faire rapatrier en chemin de fer ou en tram vicinal (1).

Les deux derniers villages que nous avons traversés sont d'une

---

(1) Les immenses prairies que la Dyle traverse à Rhode-Sainte-Agathe, Weert-Saint-Georges, Archennes, Neeryssche, etc., appartiennent pour la plupart aux grands propriétaires de la région, les châtelains de Laurensart, de Neeryssche, etc.

Ces prairies sont louées aux fermiers des environs, qui vendent le produit de la fenaison de la Saint-Jean et se réservent le regain, pour nourrir leur bétail. Toutefois, les mauvaises prairies sont réservées à la commune pâture, après la première fenaison. De là, la distinction qu'on fait entre les *bemptweiden* et les *broeckweiden*.

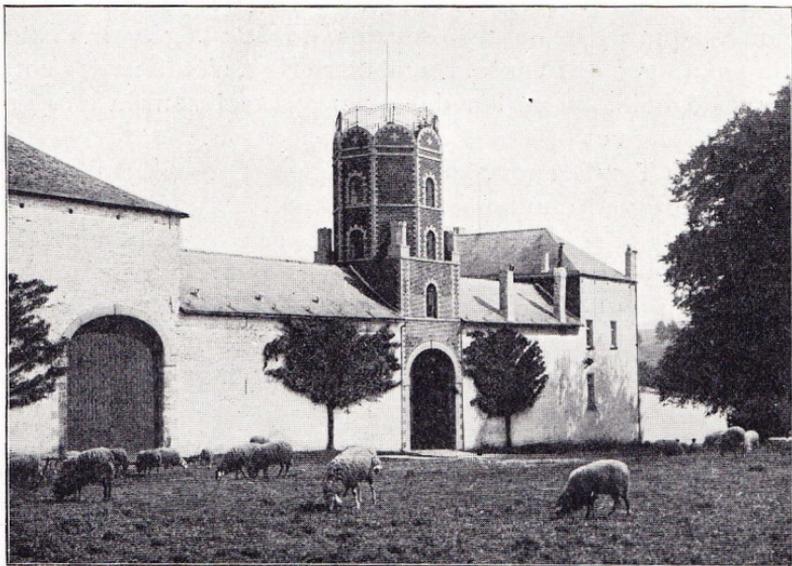
rare rusticité. Des troupeaux de vaches et de porcs y circulent sur la route. Une belle église gothique, récemment restaurée, donne toutefois, à Rhode-Sainte-Agathe, un aspect plus avenant. Devant cet édifice, se dresse un platane planté par les patriotes du village, en 1830.

\* \* \*

Je passe à la seconde promenade.

Point de départ : le monument Gordon, au milieu de la « morne plaine », à Waterloo. (Chemin de fer jusque Braine-l'Alleud, puis le vicinal jusqu'au monument.)

Traversons la chaussée de Charleroi et enfilons le chemin pavé que nous avons devant nous. C'est le fameux chemin creux d'Ohain, si funeste aux Français en 1815. Après un bout de plateau, il s'enfonce entre des talus et nous mène dans la vallée



WATERLOO — La ferme de Papeote

de l'Ohain, à proximité des fermes de *Papeote* et de *La Haie*, où les soldats de Durutte s'acharnèrent contre les avant-postes de Wellington.

Victor Hugo vint s'asseoir souvent à l'ombre des tilleuls séculaires qui encadrent la Papeote, lorsqu'il écrivit les pages immortelles consacrées dans les *Misérables* à l'épopée de 1815. La

ferme appartenait alors à M. Mathieu, beau-père de M. Hector Denis, le savant sociologue, et l'illustre écrivain aimait à deviser avec lui.

Laissons à droite le chemin de Fichermont, autre position de la fameuse bataille, et continuons à suivre le ruisseau sur la rive gauche. La promenade est ici très variée, grâce aux caprices de



LE VILLAGE D'OHAIN

la route, qui s'accroche au coteau en ondulant. Çà et là, elle s'enfonce entre des talus que fleurissent des ronces et des clématites odorantes.

Des hauteurs que domine la grosse *ferme de Levromont*, Ohain apparaît tout à coup, étagé sur un coteau couronné de bois. Sa grosse tour ogivale et son clocher pointu se dressent au milieu du paysage. En avancée, une ligne de peupliers, que baigne un étang hérissé de roseaux. Je ne connais pas beaucoup de villages brabançons formant un aussi bel ensemble.

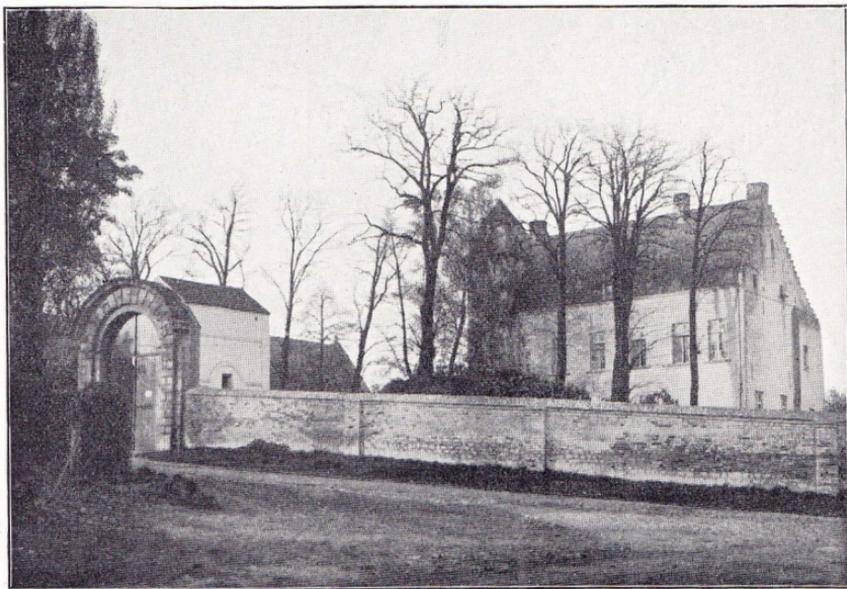
Les sites échelonnés au pied du coteau d'Ohain ne sont pas moins remarquables. Une grande et pittoresque pièce d'eau, dont les berges sont toutes envahies par les roseaux, s'étale en cet endroit.

Des rues montantes relient notre chemin au village, qui autre-

fois a été l'apanage, entre autres, des Hinckaert et des Lalaing de la Mouillerie. Le château seigneurial subsiste encore. Un groupe de conspirateurs y complota un jour la mort du duc d'Albe, mais leur tentative échoua. Leur chef fut écartelé sur l'ordre du fougueux duc.

Poursuivons le long du ruisseau. Un chemin exquisement ombragé par des saules conduit au bief du moulin d'Ohain, dont les digues dominent un fond de prairies.

Contournons l'habitation du meunier, pour admirer le moulin. Son énorme roue moussue, mise en mouvement par une chute d'eau de plus de six mètres, tourne au pied d'un pignon épaulé par un contrefort. C'est un régal de flâner dans ce coin solitaire, cependant qu'on entend le moulin égrener sa chanson.



OHAIN — Le château

Déjà en 1234, un châtelain de Bruxelles donna à l'abbaye d'Ayvières un muid de bon seigle, à prendre tous les ans au moulin d'Ohain.

Plus loin, notre chemin se prolonge sur le flanc de coteaux frustes, tapissés de bruyères et de sapinières.

Il rejoint la vallée de la Lasne, à deux pas de la station de Chapelle-Saint-Lambert (ligne du chemin de fer vicinal de Braine-

l'Alleud à Rixensart) et à une grosse demi-heure de marche des gares de Rixensart et de Genval (1).

Quelques mots, à propos de Chapelle-Saint-Lambert, village haut perché sur le versant de la Lasne et très pittoresque, avec ses ruelles en pente.

Ce village avait autrefois sa seigneurie qui, il y a deux siècles,



OHAIN — Le bief du moulin

appartenait au baron Jacques Le Roy, l'historien dont le nom revient souvent dans cet ouvrage.

Son manoir, *la Tour*, n'est plus qu'une modeste ferme sans caractère, occupée par un paysan qui n'a jamais ouï parler de l'auteur du *Grand Théâtre profane du duché de Brabant*.

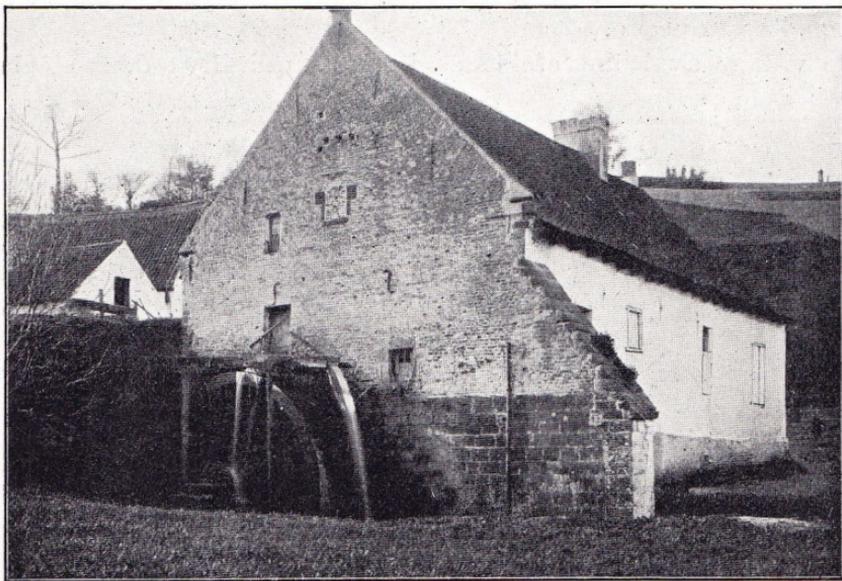
Il nous est resté un souvenir précieux du castel : la vue que le baron Le Roy lui-même en a fait graver par Harrewyn, pour ses

---

(1) Des touristes se risqueront peut-être d'aller à Rixensart par Chapelle-Saint-Lambert. Un sentier réunit le moulin d'Ohain à ce dernier village; jusque-là le chemin est facile. Au delà, il y a une longue étape à travers bois, au cours de laquelle on n'a d'autres points de repère que la *Ferme du Bois d'Aywières* et une chapelle érigée à un carrefour.

Si vous n'êtes pas un excursionniste expérimenté et si vous n'avez pas l'habitude de vous servir de la carte militaire, ne vous aventurez pas de ce côté : vous vous égareriez sans aucun doute.

*Castella et Praetoria*. La gravure représente aussi l'ancienne église du village, qui se trouvait vis-à-vis du château de la Tour. Le *Grand Théâtre profane*, de même que l'ouvrage *Castella et*



OHAIN — Le Moulin

*Praetoria* et les autres publications du même auteur, fourmillent de renseignements sur l'histoire du Brabant.

Le Roy, né à Anvers en 1633, est mort à Lierre en 1719. Il écrivit la plupart de ses ouvrages à Ranst, où il possédait aussi des biens qu'il tenait de sa seconde femme. Il prenait de préférence le titre de seigneur de Chapelle-Saint-Lambert.

Généralement, on attribue au même auteur le *Grand Théâtre sacré du duché de Brabant*, paru en 1734 (1).

Chapelle-Saint-Lambert a joué un rôle dans la tragique épopée napoléonienne de 1815 : les troupes prussiennes s'arrêtèrent en ce village lorsqu'elles se portèrent au secours de Wellington.

M. Fierens-Gevaert le rappelle en quelques lignes fort agréables à lire (*Figures et sites de Belgique*) :

« Comment Bülow, traînant à sa suite quarante mille hommes fatigués, harassés par les combats récents, a-t-il pu, par des routes

---

(1) Wauters a retracé la vie de J. Le Roy dans la *Biographie nationale*, et J.-Th. de Raadt, dans son ouvrage : *Jacques Le Roy et sa famille*, paru en 1891.

détestables, des sentiers ravinés, tantôt en gravissant de fortes côtes, tantôt en franchissant des prairies marécageuses, mener ses troupes en quelques heures de Wavre à Chapelle-Saint-Lambert, et de Chapelle à Plancenoit? Lorsqu'on traverse le pays à pied, on a le sentiment d'un effort gigantesque, unique, dépensé pendant cette course infernale.

» ...Quels enthousiasmes, quelles haines animaient donc ces milliers d'hommes encombrés d'artillerie, succombant sous les charges? D'autres troupes arrivaient à leur suite : celles de von Ryssel, de Pirch, de Gneisenau. Une seule âme semblait les animer. L'esprit indomptable de Blücher vivait dans cette armée prussienne. Un espoir de vengeance brûlait tous les cœurs, faisait vaincre tous les obstacles.

» Ils s'arrêtèrent à Chapelle-Saint-Lambert, vers onze heures. Blücher vint y rejoindre Bülow. Vu de la vallée, le village, avec ses maisons étagées, son clocher peint en rose, fait penser à quelque mignonne cité italienne. Il est perché avec grâce sur une colline où les petits bois de sapins et de bouleaux alternent avec les grands vergers. La Lasne, au pied du monticule, arrose de belles prairies animées par la tache vive des eupatoires. La nature prend les aspects d'un jardin et le village coquet ressemble à un joujou. »



ARTHUR COSYN

LE  
BRABANT  
INCONNU

---

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU  
TOURING CLUB DE BELGIQUE

---

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES  
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE  
CHARLES BULENS, ÉDITEUR  
75, rue Terre-Neuve, 75

---

1911